

En phase délire

J'en ai marre de me lamenter.
Marre de me répéter
que je suis un empoté.
Avoir tant de jolis culs à ma portée,
Et ne pas savoir en profiter.
Sous prétexte de les respecter,
Je voudrais mais je me l'interdis
Eut égards aux conventions que je maudis.
Là, je me sens handicapé,
Et je voudrai être maboul... frappé
Pour ne plus seulement loucher ;
Pour enfin toucher
Tous ces culs qui m'obsèdent
Et ne plus envier ceux qui les possèdent.
Quand s'éloignent ces croupes
En jeans, en robe ou en jupe,
Ma rancœur augmente et j'enrage,
Tant il est con de rester sage.
Tous les hommes pensent comme moi,
Mais pas un seul n'ose crier son émoi.
Ils regardent c'est tout.
Moi je préfère fourrer partout.
En m'insurgeant contre la propriété,
Je les laisse à leur médiocrité :
Les caves et les braves.
Les graves et les suaves.
Les maris et les célibataires.
Les marris et ceux qui préfèrent se taire.
Les gigolos et les rigolos.

Les intellos et les prolos.
Les fougueux et les preux.
Les rugueux et les lépreux.
Les morveux et les boutonneux.
Les neveux et les mords-moi le nœud.
Les mous et vigoureux.
Les fous et les ténébreux.
Les paumés et les retrouvés.
Les embaumés et les réprouvés.
Les petites bites et les élogieux.
Les hypocrites et les religieux.
Les ramassés et les couilles molles.
Les cadenassés et les guignols.
Les culs serrés et les culs terreux.
Les curés et gueux.
Les trimards et les fin renards.
Les flemmards et conards.
Les gros lards et les couards.
Les taulards et les braillards.
Les tocards et ceux au rancart.
Les tricards et ceux du placard.
Les silencieux et les bavards.
Les audacieux et les avarés.
Les judicieux et les prétentieux.
Les insoucieux et les facétieux.
Les fallacieux et les minutieux.
Les sentencieux et les ambitieux.
Les irrévérencieux et les séditieux.
Les inscrits et les conscrits.
Les prescrits et les proscrits.
Les circoncis et les endurcis.
Les sans soucis et les rétrécis.
Les rapides et les indécis.
Les timides et les imprécis.
Ils sont tous en parfaite collusion
Pour ce qui est des allusions.

Moi je veux garder mes illusions,
Et j'espère toujours ma collision
Avec chacune de ces créatures
Dont les silhouettes me torturent,
Quand elles passent sans me voir.
Incapable de les émouvoir ;
Incapable de les arrêter
Pour au moins ne plus haleter,
Je me sens inutile et méprisé.
Alors, je reste là, le cœur brisé,
Les bras vides et le regard embrumé.
Dépité et les yeux fermés,
Je me surprend à rêver,
Qu'il me serait si facile de lever
Avec ce truc olfactif :
Cette protubérance animalière
Qui rend les approches si familières,
Et les abords si attractifs.
Pour être sûr d'enfiler,
Il me suffirait de renifler.
Ainsi, je serais fixé sur les disposition
De toutes ces gentes dames ;
Je saurais si toutes les conditions
Sont réunies pour répondre à ma flamme.
Et si je ne craignais pas d'abuser,
Je voudrais aussi pouvoir user
D'une bite éléphanterque.
Euh... non, ce serait gigantesque.
Eh oui, ce serait trop !
Alors une bite de cheval au galop !
C'est ça, oui... une bonne bite de cheval
Ferait très bien mon affaire.
Et pour toujours leur plaire ;
Pour que ce soit toujours carnaval ;
Pour combler tous les abricots,
Il me faudrait l'endurance du rhino.

Après, c'est juré, promis
Je ne demanderai plus rien.
Avec mes nouveaux amis,
Je me conduirai en vaurien.
Vu le nombre des moniches,
Une seule vie ne suffirait pas.
Alors je limerai fortiche
Jusqu'à l'instant de mon trépas.
A moi donc toutes les chattes ;
Les parjures et les renégates.
Je brosserai comme un malade
Et je prendrai mon fade
Avec les innocentes et les expérimentées.
Les inconscientes et les pimentées.
Les prudes et les mouchardes.
Les putes et les clochardes.
Les incrédules et les ralliées.
Les majuscules et les déliées.
Les concubines et les assassines.
Les anodines et les bécassines.
Les cupides et les fouines.
Les splendides et les divines.
Les stupides et les fines.
Les avides et les chagrines.
Les torrides et les félines.
Les intrépides et les libertines.
Les perfides et les mesquines.
Les frigides et les gourgandines.
Les langoureuses et les masculines.
Les généreuses et les radines.
Les malicieuses et les officieuses.
Les précieuses et les délicieuses.
Les rieuses et les crieuses.
Les pernicieuses et les vicieuses.
Les coléreuses et les victimes.
Les vaporeuses et les sublimes.

Les plantureuses et les infimes.
Les bienheureuses et les ultimes.
Les peureuses et les magnanimes.
Les chaleureuses et les intimes.
Les chieuses et les pleurnichardes.
Les suceuses et les pochardes.
Les baiseuses et les queutardes.
Les voyeuses et les vicelardes.
Les souveraines et les courtisanes.
Les urbaines et les paysannes.
Les bourgeoises et les concierges.
Les sournoises et les vierges.
Les oubliées et les ramonées.
Les humiliées et les étonnées.
Les voraces et les fines gueules.
Les salaces et les bégueules.
Les nymphos et les ados.
Les accros et les sados.
Les ingénues et les bienvenues.
Les prévenues et les détenues.
Les rondes et les squelettiques.
Les girondes et les athlétiques.
Les blondes et les mirifiques.
Les pudibondes et les pathétiques.
Les vagabondes et les publiques.
Les furibondes et les dramatiques.
Les bienfaitrices et les angéliques.
Les tentatrices et les sataniques.
Les cantatrices et les lyriques.
Les dominatrices et les magnifiques.
Les forteresses et les anorexiques.
Les altesses et les dynastiques.
Les drôlesses et les romantiques.
Les diablesses et les boulimiques.
Les orientales et les énigmatiques.
Les fatales et les impudiques.

Les impériales et les idylliques.
Les idéales et les féeriques.
Les hôtesse de l'air et les animatrices télé.
Les petites secrétaires et les inspiratrices fêlées.
Les conquises et les insoumises.
Les concises et les promises.
Les pubères et les rombières.
Les adultères et les rosières.
Les infidèles et les pucelles.
Les maquernelles et les jouvencelles.
Les pétasses et les grognasses.
Les blondasses et les cocasses.
Les radasses et les poufiasses.
Les fumasses et les jouasses.
Les informes et les difformes.
Les conformes et les énormes.
Les acceptables et les inconvenables.
Les insupportables et les intenables.
Les indomptables et les indispensables.
Les confortables et les responsables.
Les impitoyables et les désirables.
Les imprévisibles et les intuitives.
Les incorrigibles et les fautives.
Les compréhensibles et les émotives.
Les irrémisibles et les fictives.
Les répréhensibles et les inventives.
Les irrésistibles et les lascives.
Les perfectibles et les possessives.
Les incoercibles et les impulsives.
Les hypersensibles et les explosives.
Les stupides et les subjectives.
Les insipides et les agressives.
Les intrépides et les convulsives.
Les futiles et les permissives.
Les subtiles et les expansives.
Les débiles et les abusives.

Celles qui traînent des toiles d'araignées.
Celles qui ne sentent pas concernées.
Celles simulent et qui assument.
Celles qui stimulent et qui stipulent.
Celles qui prorogent et qui s'interrogent.
Celles qui dérogent et qui abrogent.
Celles qui affriolent et qui additionnent.
Celles qui affolent et qui affectionnent.
Celles qui fredonnent et celles qui s'abandonnent.
Celles qui se donnent et celles qui pardonnent.
Les resplendissantes et les impressionnantes.
Les marrantes et les séduisantes.
Les chiantes et les navrantes.
Les bandantes et enivrantes.
Celles qui voudraient bien.
Celles qui n'osent pas
Faire le premier pas.
Celles qui me remercieraient ô combien,
Avec des râles mêlés à leurs mots gentils,
A la mesure de leur nouvel appétit.
Elles seraient toutes à moi, sans exception,
Et je les troncherais à la perfection :
Les nerveuses et les respectables.
Les rêveuses et les charitables.
Les boudeuses et les négligeables.
Les hideuses et les jetables.
Les bêcheuses et les détestables.
Les lâcheuses et les regrettables.
Les frimeuses et les pusillanimes.
Les allumeuses et les légitimes.
Après maintes culbutes curieuses ;
Après maintes étreintes furieuses,
Je les ferais toutes jouir
Et je les entendrai toutes bruire
Au comble de leur jouissance.
Du haut de ma suffisance,

Je les verrais s'endormir au petit matin,
Lovées dans des draps froissés en satin ;
Balbutiantes, heureuses et reconnaissantes ;
Défaillantes, harassées et haletantes ;
Le cœur léger et les jambes enfin réunies,
Malgré quelques soubresauts.
Puis je partirais pour d'autres assauts ;
Pour des joutes bien définies.

Ode au beau

Ecoutez-moi glorifier tous les nichons.
Tous ceux dont je suis avide.
Ceux qui font le bonheur des cornichons.
Ceux dont la peau limpide
Dans un albâtre immaculé,
Laisse mon admiration inarticulée.
Ceux qui sont ronds et pleins comme des melons
Et dont on voit pointer les fiers mamelons.
Ceux qu'on ne peut qu'entrevoir ;
Les pâlichons qu'il faudrait ensoleiller.
Ceux qui servent d'abreuvoirs
Avant de devenir de doux oreillers,
Une fois les bébés repus de lait maternel.
Ceux à l'image du malin,
Et dont le tissu cristallin
N'est hélas pas éternel.
Ceux en forme de poires
Et qui suscitent de fols espoirs,
Malheureusement vite dépités
A cause des sottises débitées.
Ceux qui sont gros et lourds.
Ceux qui sont si beaux, si fragiles,
Et pourtant abandonnés à des balourds,
Ceux qui espèrent mes mains agiles.
Ceux en forme de pastèques
Dont les posters tapissent outrageusement
Tous les murs des vidéothèques.
Ceux vivant dans le châtiment,
Et qui profitent d'un moment de liberté

Pour sortir les soirs d'été,
Lorsque la chaleur devient languissante ;
Alors, en les croisant sous la lune naissante,
On devine à travers un voile léger,
De bien généreuses rondeurs
Que le zéphire, espiègle rôdeur,
Viendra de son souffle alléger,
Offrant à des yeux incrédules et éblouis,
Un spectacle adorable et inouï.
Ceux qui traînent leur ennui,
Et qui attendent la nuit
Pour se défaire de leur carcan en dentelles,
A la lueur des flambeaux ;
Quand ils se retrouvent enfin libres et beaux,
Vient pour eux le temps des caresses immortelles
Sous des mains douces et bienfaitrices,
Tandis que les lèvres se font inspiratrices.
Ceux aux petits galbes,
Et à la couleur pêche
Qui seraient abordables,
Mais que la bienséance empêche
De se donner au premier venu.
Ceux habitués aux camps de nu,
Et qui perdent tout leur attrait.
Ceux en forme d'obus
Et qu'on effleure d'un air distrait.
Ceux qui n'ont souffert aucun abus.
Ceux en forme de grenades
Et dont les tétons pleins d'orgueil
Attendent le client sur le seuil.
Ceux qui succombent aux sérénades,
Bercés par la brise propice
Dont profite l'amant complice,
Pour leur tendre le flacon
De l'incommensurable ivresse,
Après avoir escaladé le balcon,

Le cœur plein d'allégresse.
A présent, je prends à témoin mon écrivain
Pour vous conter la vraie histoire
De ces incroyables seins
Qui déconcertent tous mes desseins,
Avec leur éclatante blancheur
Et leur plantureuse rondeur.
Ils sont toujours là, comme par hasard,
Offerts à tous les regards,
Tels de suaves friandises
Parmi toutes les autres gourmandises,
Dans leur écrin inaccessible
A ma main incoercible.
Si j'osais, le geste serait inadmissible
Et aussitôt vivement réprouvé,
Tandis que le sentiment profondément éprouvé
Resterait irrémédiablement indicible.
Tous ces bijoux dont sont dotées
Celles que dame Nature a gâtées,
Sont et demeureront mon unique obsession.
Je voudrais tous les avoir en ma possession.
Qu'il serait bon de ne plus me hasarder...
Ainsi, je serais sûr de toujours les regarder,
Et dans les moments de grande paresse
Les couvrir de délicates caresses.
Je promènerais mes doigts talentueux
Sur tout le tissu doux et laiteux.
Les tétons sereinement endormis,
Seraient doucement éveillés et raffermis
A petits coups de langue experte,
Tandis que les lèvres offertes et entrouvertes
Laisseraient échapper de petits gémissements.
Je prendrais cette suprême récompense
Comme un signe d'encouragement
Pour aller jusqu'à l'offense.
Avec douceur et ménagement,